

„ cela par deux raisons : l'une c'est que les  
 „ hommes étoient en général plus robustes  
 „ & plus rarement malades , il y avoit moins  
 „ de maladies de toute espece ; l'autre c'est  
 „ que les causes qui produisent plus particu-  
 „ lierement les maladies des nerfs , se sont  
 „ multipliées dans une plus grande propor-  
 „ tion , depuis un certain tems , que les  
 „ autres causes générales de maladies , dont  
 „ quelques-unes paroissent même diminuer (a) ;  
 „ ainsi ces maladies sont devenues plus fré-  
 „ quentes , dans une proportion beaucoup  
 „ plus considérable que les autres , & je  
 „ ne crains pas de dire que si elles étoient  
 „ autrefois les plus rares , elles sont aujour-  
 „ d'hui les plus fréquentes , sur-tout dans  
 „ les villes „.

A la multitude des maladies des nerfs se  
 joint une autre calamité , également inquié-  
 tante ; c'est le peu de connoissance que les  
 médecins même les plus célèbres ont de leur  
 nature & des remedes qu'il faut leur opposer.  
 On ne les connoit guere que par des symp-  
 tômes

---

(a) Entre les maladies qui au commencement  
 de ce siècle diminuoient à vue d'œil , il faut  
 placer incontestablement la petite-vérole. De-  
 puis ( 1670 ) jusqu'en 1720 elle s'étoit singu-  
 lierement affoiblie. (voiez les tables insérées  
 dans le J. du 15 Mai 1775. p. 717 ) Les médecins  
 éclairés ne doutoient pas qu'elle n'eût bientôt  
 le sort de la lépre & du mal des ardents , lors-  
 que le charlatanisme de l'inoculation vint ren-  
 forcer & propager ce genre de peste de la  
 maniere la plus allarmante. 15 Nov. 1780. p.  
 467. & autres J. *ibid.*